

ÇA N'EN EST PAS OU  
TOUT CE QUI  
RELUIT N'EST PAS  
OR

COMÉDIE-PROVERBE EN UN  
ACTE

ARCHAMBAULT, Louis-François  
1779

Texte établi à partir de la transcription par Dr Roger  
Peters.

Publié par Gwénola, Ernest et Paul Fièvre, Février 2015



ÇA N'EN EST PAS OU  
TOUT CE QUI  
RELUIT N'EST PAS  
OR  
COMÉDIE-PROVERBE EN UN  
ACTE

de Louis-François Archambault,  
dit Dorvigny

**M. DCC. LXXIX.**

première le 23 décembre 1779 au Théâtre des  
Variétés-Amusantes à Paris.

**PERSONNAGES.**

JANOT.  
DODINET, rat-de-cave.  
RAGOT, fripier.  
MADAME RAGOT.  
SIMON, savetier.  
SUZON, sa fille.  
PERRETTE, fille de boutique de Simon.  
UN CLERC DE COMMISSAIRE.  
UN PHILOSOPHE.  
UN ORFÈVRE.  
UN CLERC DE NOTAIRE.  
UN CABARETIER.

*La scène se passe dans la rue.*

**SCÈNE I.**  
**Janot, Dodinet.**

**JANOT.**

Oui, mon ami, fais-moi compliment, que je te dis, de ça, parce que c'est pas de ces choses qui arrivent deux fois dans la vie d'un homme, da ! de faire sa fortune tout d'un coup.

**DODINET.**

Oh ! Oui : t'as raison. T'es ben là ; faut t'y tenir.

**JANOT.**

Comment, que tu dis donc, toi ? Je suis ben là ! Où ça ? Dans c'te rue qu'i' faut que je me tienne ?

**DODINET.**

Eh ! Non, chez c'te comtesse où ce que te vl'à habillé comme un Monsieur.

**JANOT.**

Bah ! C'est rien que tout ça : si tu me voyais donc avec c'te belle robe qu'all' m'a donnée pour ma veste, de c't attrape de Mam'selle Suzon, chez le dégraisseur, c'est ben aut' chose ! Va !

**DODINET.**

Oh ! Je crais ben que c'est une bonne condition : avec les grandes dames y a toujours quéque chose à gagner, même c'est ben par le canal d'une comme ça que je me suis tobtenu l'emploi que j'ai.

**JANOT.**

Ah ! Dame, c'est que t'es remuant, toi ! V'là ce qu'i faut, et c'est ce qui fait que ton chemin est fait. Pour moi, tout ce que j'en veux faire est fait, en fait de service.

**DODINET.**

Comment donc ça ?

**JANOT.**

Eh ben ! Dame, tu n'entends pas ce que je te dis, de m'en faire un, au sujet du bonheur que j'ai, qui soit ben tourné, de compliment.

**DODINET.**

Queu bonheur donc qui t'arrive ?

**JANOT.**

I' m'arrive, mon ami, que je vas mettre la comtesse sur le pavé.

**DODINET.**

Sur le pavé !

**JANOT.**

Oui : j'y vas rendre sa condition et l'y dire qu'alle en cherche un autre.

**DODINET.**

Et quéque tu vas devenir après, toi ?

**JANOT.**

Moi ! Je me ferai grand seigneur.

**DODINET.**

Oh ! Tu ne serais pas le premier qu'on aurait vu faire ce chemin-là aussi vite : mais encore i' faut des fonds pour ça.

**JANOT.**

Des fonds ! Est-ce que je n'en ai pas donc, dis-moi, aussi ben qu'un autre, des fonds ?

**DODINET.**

Dame ! Faut savoir.

**JANOT.**

Oh ! C'est tout su, va. Et toi, je ne veux pus que tu sois là un rat... Comme tu m'as dit, de quoi donc ?

**DODINET.**

De cave.

**JANOT.**

De cave ! Oui, rat-de-cave. Je te fais mon intendant : je ne te donnerai pas de gages, mais ce que tu prendras sera pour toi.

**DODINET.**

Oh ben ! Laisse faire, va, je ne serai pas le plus mal partagé.

**JANOT.**

Oui-da ! Mais à condition que quand tu m'auras ruiné, tu me prendras pour intendant à ton tour.

**DODINET.**

Ah ! C'est juste : je te donnerai ta revanche...

**JANOT.**

Et moi je reprendrai le tout.

**DODINET.**

Mais dis-moi donc un peu, Janot, est-ce que t'es devenu fou depuis quéque temps ?

**JANOT.**

Non pardine pas : au contraire, va.

**DODINET.**

As-tu été heureux à queuque jeu !

**JANOT.**

Non, je ne sais jouer qu'à la bête, et comme je la mettais toujours, ça m'en a dégoûté.

**DODINET.**

Mais il y a des jeux d'adresse.

**JANOT.**

Oh ! Non : je n'y suis pas heureux à ceux-là.

**DODINET.**

Tu as donc gagné à la Loterie ?

**JANOT.**

À la Loterie ! Eh ! Tu sais bien que je n'y mets pas, et M. Ragot dit qu'on n'y peut pas gagner sans ça...

**DODINET.**

Il faut donc que tu aies volé tes maîtres, car voilà à peu près tous les moyens de s'enrichir que je connaisse, moi.

**JANOT.**

Bon ! Y en a pourtant d'autres.

**DODINET.**

Lesquels donc ?... Tu ne connais pas d'aut' fille que Mam'selle Suzon, toi : ce n'est pas par là que tu...

**JANOT.**

Oh ! Non. N'y a pas de ça dans mon affaire : c'est bon jeu bon argent.

**DODINET.**

Explique-moi donc ça, mon ami, car je n'y comprends rien.

**JANOT.**

Écoute, Dodinet, ne va pas conter ça à tout le monde, da.

**DODINET.**

Oh ! N'aie pas peur.

**JANOT.**

C'est un secret au moins, et fort encore.

**DODINET.**

Pardine ! je le crois ben : dis-le donc.

**JANOT.**

Imagine-toi, Dodinet, j'ai trouvé... Je crains qu'i' n'y ait zici quéqu'zun qui nous écoute.



**DODINET.**

Non, non. I' n'y a personne : dis ben vite. T'as trouve...

**JANOT.**

J'ai trouvé un morceau... comment qu'on appelle ça ?...  
D'or... Un magot... Un nigaud... Dodinet, dis donc.

**DODINET.**

Nigaud toi-même, bête : c'est un lingot que tu veux dire.

**JANOT.**

Oui, un lingot, gros comme mon poing d'or...

**DODINET.**

Massif ?

**JANOT.**

Eh ! Oui, je te dis, dans une carrière, massif, auprès de  
Vaugirard.

**DODINET.**

Ah ! Mon cher ami, mais c'est une fortune immense que  
ça.

**JANOT.**

Pardine ! Je te le disais ben.

**DODINET.**

Mais où ce que tu l'as mis, montre-le-moi donc ?

**JANOT.**

Pas si bête que de porter ça sur moi : c'est lourd comme  
tout ; et pis j'aurais qu'à le perdre. Je l'ai caché dans ma  
paillasse.

**DODINET.**

C'est un trésor que ça, Janot ; mais dis donc, es-tu ben sûr  
que c'en est de l'or ?

**JANOT.**

Si c'en est ! Ah ! Vraiment, je m'y connais p't-êt'. Crais-tu  
que j'ai été élevé comme toi dans une boîte ! Et pis tu ne  
sais donc pas ? Depis que j' demeure cheux c'te comtesse,  
j'en magne et remagne tous les jours. C'est pas comme  
cheux M. Ragot, qu'on n'y magne que de la mitraille : je  
me salissais les doigts avec ses pièces grises... Ah ! Ça,  
dis donc, Dodinet, je veux faire une fin, queu qu'tu me

conselles ?

**DODINET.**

Écoute : t'as de l'instinct, faut te pousser dans le monde.

**JANOT.**

Eh ben ! Oui : mais faut savoir par queue porte que j'y entrerai !

**DODINET.**

Mais faut te marier, mon ami, c'est là la grand'porte, c'est celle-là qui mène à tout. À présent que t'as du bien, tout le monde te jettera ses filles à la tête.

**JANOT.**

Oui, pourvu que ça ne m'y fasse pas de mal.

**DODINET.**

Ah ! Dame, ça se pourrait bien, mais on n'y regarde pas de si près, et pis y a du remède à tout. Dis-moi, as-tu encore de l'inclination pour Mam'selle Suzon ?

**JANOT.**

Mam'selle Suzon ? Non. C'est une affronteuse qui m'a mis dedans, vois-tu. Je ne l'i pardonnerai jamais, et pis c'est la fille d'un savequier. Je ne suis pas fier, mais ça ne m'irait pas.

**DODINET.**

T'as raison : te v'là à même de choisir, faut en profiter. Aimerais-tu pas mieux la fille de boutique du dégraisseur ?

**JANOT.**

Ah ! C'te fille que j'y avais parlé pour ses mailles, que je devais l'i en reprendre par le moyen de ma sœur dont que je l'i ai toffert son service en fait de couture ?

**DODINET.**

Oui, celle-là.

**JANOT.**

Ah ! C'est encore d'un méquier ben bas, qu'en dis-tu ? Ben sale, Dodinet ? I' me faut pus haut que ça.

**DODINET.**

Dame ! Qui donc veux-tu prendre au bout de tout ?

**JANOT.**

Veux-tu que je te le dise ?

**DODINET.**

Eh ! Pardine ! Je te le demande exprès.

**JANOT.**

Eh ben ! quiens, c'est Mam'selle Courtois, la femme de chambre de la comtesse.

**DODINET.**

Oh ! Diable, t'es ambitieux.

**JANOT.**

Ah ! Dame ! Moi, v'là comme je suis, vois-tu ! C'est comme dit c't aut', quand on prend du galon on n'en saurait trop prendre.

**DODINET.**

C'est fort ben pris à toi : mais c't femme de chambre voudra-t-elle te le laisser prendre son galon ?

**JANOT.**

Pardine ! si elle le voudra ! ah ! Que oui, va : que de reste encore. Je l'i fais, tous les jours, sans que ça paraisse, des petits plaisirs qu'all' en est ben aise comme tout, que je l'i galope pour des commissions depis le matin jusqu'au soir, qu'all' me donne ! Tu crois que ça ne la tentera pas, sous ma palliasse, en or fin ?...

**DODINET.**

Ah ! Oui, t'as raison. Je n'y pensais pas moi : ça prévient ben les gens à prendre du goût ça.

**JANOT.**

Oh ! Oui. Je te dis qu'all' m'aimera p'têt' que trop. Mais quoique ça, je veux ben faire les choses. Charge-toi de ça, toi, Dodinet, tu seras mon garçon d'honneur... Faut que je propose à Mam'selle Courtois, ma future, un grand repas, pour signer au cabaret le contrat de mariage, au coin de la rue que tu connais, où que je nous rassemblerons tous, pas vrai ?

**DODINET.**

Je veux ben, moi : quoi que tu veux que je fasse ?

**JANOT.**

Pendant que je vas aller l'y reporter son habit, à la comtesse, de jockey, et pis que j'inviterai Mam'selle Courtois à çall' fin de l'i conter ça en douceur, faut que t'aïlles, toi, au cabaret commander le repas.

**DODINET.**

Pourquoi que tu n'y vas pas toi-même ?

**JANOT.**

Oh ! Non, toi, ça vaut mieux, parce que t'es pus connu que moi. Et pis avec ton épée, ça en impose.

**DODINET.**

Eh ben ! Allons : j'y vas.

**JANOT.**

Écoute donc, Dodinet, me conseilles-tu d'inviter Monsieur Ragot et sa femme ? Ça les fra bisquer de me voir heureux. Qu'en dis-tu ?

**DODINET.**

Oui, c'est ben imaginé : j'en rirons.

**JANOT.**

Eh ben ! C'est dit, tu les iras chercher de ma part, et pis Mam'selle Suzon avec son père, et pis la fille de boutique du dégraisseur. Quand on est en train, ça ne coûte pas davantage, pas vrai donc ! Moi, je vas amener Mam'selle Courtois, et pis quand je les verrai toutes les trois, je saurai pour laquelle je me déterminerai, car avec ces filles ça va et ça vient, on ne sait jamais à quoi s'en tenir.

**DODINET.**

Écoute, Janot, j'ai un de mes amis qui est clerc de notaire que je connais, je l'inviterai aussi pour qu'il se trouve au repas et qu'il te dresse le contrat tout prêt : entends-tu ?

**JANOT.**

C'est bon. Va toujours commander le repas, v'là qu'est dit. Le rendez-vous est au cabaret : les premiers venus y attendront les autres.

*Dodinet entre au cabaret.*

## SCÈNE II.

**JANOT.**

Ah ! V'là pourtant que le bonheur commence à m'en vouloir un p'tit peu. Ah ! Dame ! Aussi, comme on dit, on n'est pas né coiffé pour rien. Mais pour en revenir là-dessus, en parlant de mariage, c'est-i' un bonheur que d'être né coiffé ? Oh ! Pardine, sûrement. Une fois que la coiffure est faite, n'y a pus de danger ; mais pendant que je rêve là, moi, m'est avis que c'est M. Ragot qui détourne la rue là-bas, avec sa redingote et sa perruque. Oui, ma fine, je le reconnais à ses tableaux, qu'i' vient de quéque inventaire. Faut que je fasse mon fier, voir un peu si i' me reconnaîtra, moi, sous c't habit-là.

## SCÈNE III.

**Janot, Ragot le heurte en passant.**

**JANOT.**

Eh ben ! Quoi que c'est donc ! Vous pouvez pas prendre garde sur qui que vous marchez.

**RAGOT.**

Ah ! Monsieur, pardon. C'est pas ma faute.

**JANOT.**

Si fait, c'est vot' faute. Quand on marche dans les rues faut avoir les yeux partout.

**RAGOT.**

Eh ben ! Monsieur, je ne l'ai pas fait exprès, là.

**JANOT, aparté.**

C'est bon. I' ne me reconnaît pas. Ce que c'est que de nous ! Comme un habit change le monde !

*Haut.*

Eh ! Dites donc, bonhomme, est-ce que vous seriez peintre ?

**RAGOT.**

Non, Monsieur.

**JANOT.**

Ah ! Vous êtes barbouilleur en cul-de-sac ?

**RAGOT.**

Non, Monsieur, ni l'un ni l'autre.

**JANOT.**

Ni l'un ni l'autre ? Et pourquoi donc faire que vous avez ces tableaux ?

**RAGOT.**

Monsieur, c'est que je viens de les acheter.

**JANOT.**

Vous vous y connaissez donc ?

**RAGOT.**

Oh ! Comme ça, pas trop.

**JANOT.**

Eh ! Pourquoi donc que vous les achetez si vous ne vous y connaissez pas ?

**RAGOT.**

C'est pour les revendre à d'autres qui s'y connaîtront encore moins que moi.

**JANOT.**

En avez-vous ben, des chalands ?

**RAGOT.**

Dieu merci ! Je n'en manque pas.

**JANOT.**

Comme ça, c'est un bon commerce que le vôtre.

**RAGOT.**

Mais y a des temps que ça n' laisse pas qu' d'aller.

**JANOT.**

Oui, suivant les dupes, pas vrai ?

**RAGOT.**

Oh ! Monsieur, faut qu'i' y en ait des uns et des autres.

**JANOT.**

Eh ben ! Voyons. Combien me vendrez-vous l'original de c'te copie-là ?

**RAGOT.**

Copie ! Oh ! Je ne l'ai pas encore payé pour ça. Mais à propos de copie, vous m'avez ben l'air vous d'être la copie d'un certain original que j'ai connu, i' n'y pas ben longtemps.

**JANOT.**

Oh ! De ça, par exemple, vous vous trompez : je suis ben original moi-même, et pus sûr que vot' tableau encore.

**RAGOT.**

Comment se pourrait-i' faire que...

**JANOT.**

Faut ben que ça se puisse, pisque ça est, et c'est pas un meuble d'inventaire, non-da, fait pour vot' boutique, au moins.

**RAGOT.**

Ah ventrebleu ! Nous y v'là, c't habit-là me trompait, mais je te reconnais à ton paroli.

**JANOT.**

Eh ben ! Oui, chacun a son parlement. Après, de quoi que vous en voulez dire ?

**RAGOT.**

Dire ! Mais qu'on voit ben que c'est pas toujours les honnêtes gens qu'avons le pus de bonheur, pisqu'un p'tit gueux comme toi a trouvé des ressources.

**JANOT.**

Petit gueux ! Ah ! Ça, mais, Monsieur Ragot, est-ce que que vous croyez encore être du temps que je vous allais chercher au four votre souper de deux sous, donc ? Dame ! C'est que c'est ben changé du d'pis, au moins.

**RAGOT.**

Oui, c'est ce qui me paraît. Qué que tu fais donc à présent ?

**JANOT.**

Oh ! Dame ! Ce que je fais ? Je fais fortune : v'là ce que je fais.

**RAGOT.**

Diable ! C'est un bon métier ça.

**JANOT.**

Pas vrai ! Eh ben ! Sans rancune. Je me marie aujourd'hui, ou ben à peu près toujours. Si je n'allons pas jusqu'à définition finale, j'irons ben jusqu'aux accordailles. Je faisons un festin pour ça, et je viens vous inviter du gueulton, si le cœur vous en dit, pour en être le témoin.

**RAGOT.**

Ben volonquiers, mon enfant : j'ai toujours eu de l'amitié pour toi. Je suis charmé de ton bonheur. Où que ça s' fera.

**JANOT.**

Pardine ! Ici près. Tenez, là, au cabaret du coin, où ce que tout est déjà commandé. Allez-vous-y-en ; tout de suite: vous boirez un verre de vin en attendant la compagnie, que j'avons fait mettre au frais, à quinze sous, là, aux barreaux verts.

**RAGOT.**

C'est bon, mon ami, je m'y en vas : mais dis donc, ne va pas me laisser longtemps là en affront, au moins, car i' n'y a rien qui ennuie et qui soûle plus vite que de boire tout seul.

**JANOT.**

Oh ! Vous aurez bientôt compagnie, et pis Dodinet, donc ! Que vous allez trouver là... Et pis, que ne faites-vous une chose ? Allez chercher Mme Ragot : faut ben qu'elle s'en ressente aussi. Pardine ! Dans une fête, comme on dit, pus y a de monde et pus y a de personnes.

**RAGOT.**

C'est ben dit, Monsieur Janot. J'allons chercher not' ménagère, et je ne tarderons pas à vous faire honneur. Justement all' m'attendait pour déjeuner, ça l'i viendra comme mars en carême.



**JANOT.**

Écoute, faut l'i faire une frime : ne l'y parlez pas de moi. Faut dire que c'est un monsieur qui la demande pour voir comme all' prendra la chose.

**RAGOT.**

Oh ! Elle a bon cœur : elle prendra tout bien.

**JANOT.**

Tant mieux ! All' ne m'en veut pus, donc ?

**RAGOT.**

Ah ! Pardi ! Oui. Vous ne serez pas sitôt à table ensemble qu'alle ne songera pus qu'à boire et à manger.

**JANOT.**

Ah ! Je le crais. Y a des familles comme ça. La not' était ben tranquille aussi, sinon que queuque fois mon père et ma mère vouliant s'étrangler, et pis mon frère et mes sœurs s'arrachaient les yeux ; moi, quand je voyais ça, j'allais chercher la soupe. Les v'là tout d'un coup qui tombaient sur l'écuelle, d'un silence que vous auriez entendu grouiller une souris, avec leurs cuillers, qui n'en perdaient pas une goutte.

**RAGOT.**

Ah ! Ben, va, ma femme est ben comme ça, avant qu'all' boude contre son ventre... Et pis d'ailleurs avec les honnêtes gens, la rancune est bientôt passée. Sans adieu, Monsieur Janot, avant peu, j'allons boire à vot' sante.

*Il sort.*

**JANOT.**

De tout mon cœur, et grand bien vous fasse et à moi aussi.

## SCÈNE IV.

**JANOT.**

Bon ! I' fait semblant, à cause du vin qu'i' va boire, de faire semblant de rien, mais, dans le fond, i' fume, je le vois ben, moi. Tant mieux ! Ça fait toujours plaisir de faire envie aux autres. Mordine ! Quand ça ne serait pas vrai que ça serait véritable d'avoir trouvé ce que j'ai trouvé, j'en ferais toujours le semblant par exprès pour leur faire la nargue. Il m'a paru qu'il en avait le nez pus long, M. Ragot, qu'à l'ordinaire, d'un pied. Pendant que je suis en train, faut encore que j'en fasse une, pour voir un peu comment que ça fera. Me v'là devant la boutique du père de Mam'selle Suzon, faut que je l'invite aussi à ce repas, afin d'y donner un crève-cœur. C'est ben pensé : je suis sûr que ça va le faire enrager. Voyons ça. Approchons.

## SCÈNE V.

**Janot, Simon.**

**JANOT.**

Ah ! Le v'là qui travaille. Faut que je le rebute un peu. Parlez donc, l'homme, est-ce pas ici qu'il demeure un savetier... Un malheureux ?

**SIMON.**

Monsieur...

**JANOT.**

Un ivrogne... Un drôle ?

**SIMON.**

Monsieur...

**JANOT.**

Hein ? Qué que tu dis ?

**SIMON.**

Rien, Monsieur. Je demande ce que Monsieur demande.

**JANOT.**

Oh ben ! La demande que Monsieur demande, c'est pour te demander si tu n'es pas savetier.

**SIMON.**

Eh ! Pardine, vous le voyez ben.

**JANOT.**

Comment ! Je le vois ben. Est-ce que je suis fait pour me connaître à un métier aussi bas, aussi vilain, aussi dégoûtant, aussi malpropre...

**SIMON, à chaque sottise.**

Monsieur ! Monsieur ! Monsieur !...

**JANOT.**

Allons, allons, pas de réplique. T'es savetier, v'là qu'est fini. Je viens te commander de l'ouvrage pour te faire gagner ta vie, parce qu'il faut que tout le monde vive.

**SIMON.**

Ah ! Monsieur, je vous remercie de tout mon cœur. De queu part que c'est-i', s'il vous plaît ?

**JANOT.**

C'est de la part d'une comtesse, tel que tu me vois.

**SIMON.**

D'une comtesse ! Ça n'est pas vous par hasard ?

**JANOT.**

Moi, la comtesse !

**SIMON.**

Non, pour qui i' faut travailler ?

**JANOT.**

Non, non : c'est une remonture qu'il faut faire à son postillon, pour ses bottes, qu'all' attend après.

**SIMON.**

Eh ben ! Les avez-vous là ?

**JANOT.**

Non : je ne les ai pas dessus moi ; mais c'est tout d'même, vous n'avez qu'à les venir prendre ou ben emporter votre boutique pour les raccommoder à l'hôtel.

**SIMON.**

Comment ! Que j'emporte ma boutique ? Mais, Monsieur, pardon, excuse ; sus vot' respect, révérence parler, le nom n'est pas une offense ; mais ne seriez-vous pas un petit coquin que j'ai teu l'honneur de rosser y a quéque temps pour des vitres qu'l' m'avait cassées ?

**JANOT.**

Ah ! Au sujet de quéque chose qu'on lui avait jeté, pas vrai ?

**SIMON.**

Tout juste.

**JANOT.**

Comment ! Est-ce que vous avez encore ça sus l' cœur, vous ?

**SIMON.**

Moi, non. Je n'y pense pus, sinon que ça m'en rappelle ; mais, au bout de tout, c'est donc vous-même ?

**JANOT.**

Oui-da, c'est moi : mais je sis ben nettoyé du d'pis c' temps-là, va.

**SIMON.**

Eh ! Jarni ! Il y paraît, vous v'là prope comme un sou. Qu'est-ce qui vous arrange donc si ben à présent ?

**JANOT.**

Oh ! C'est chez une comtesse. Comme je t'ai dit, y a là un homme qu'a soin de moi, que j'ai sa protection.

**SIMON.**

Qu'est-ce que c'est que c't homme-là ?

**JANOT.**

Oh ! Un homme d'importance : c'est lui qui mène toute la maison.

**SIMON.**

L'intendant ?

**JANOT.**

Non, c'est le cocher.

**SIMON.**

La peste ! I' faut ben le ménager.

**JANOT.**

Bon ! Je me passerai ben de lui à présent : c'est moi qui vas protéger les autres de ce coup-ci.

**SIMON.**

Comment donc ça ?

**JANOT.**

Oh ! Dame, c'est une histoire qu'est un peu longue.

**SIMON.**

Eh ben ! Écoutez : v'là que j'allons à l'hôtel chercher les bottes, vous me conterez ça en chemin.

**JANOT.**

Ah ! Le nigaud ! Qui a donné là dedans.

**SIMON.**

Dans de quoi donc ?

**JANOT.**

Pardine ! Dans le godan de c't' hôtel de la comtesse que je te conte.

**SIMON.**

Comment ! Est-ce que ça n'est pas vrai ?

**JANOT.**

Pas du tout : tu t'es laissé là attraper à propos de botte.

**SIMON.**

Que le diable vous emporte donc de venir me faire perdre mon temps. J'avons aut' chose à faire qu'à rire, moi.

**JANOT.**

Eh ! Là, là, ne te fâche pas. Tu n'es pas au milieu : c'est la fin qui raccommoquera tout ça.

**SIMON.**

Eh ben ! Quoi que gn'y a donc encore ?

**JANOT.**

Y a que je viens te prier de prier Mam'selle Suzon, ta fille, et toi, de venir assister en propres personnes au repas du festin de mes accordailles, dans un cabaret, avec une jolie demoiselle, que je donne là au coin de la rue.

**SIMON.**

Ah ! vraiment, Monsieur Janot, si ce n'est que ça, je ne manquerons pas de répondre à l'honneur que vous nous faites, en nous y trouvant le verre à la main, comme quoi que je vas faire ma toilette tout de suite.

**JANOT.**

Oui, et Mam'selle ta fille aussi.

**SIMON.**

Oh ! Elle aura bentôt fait de se faire brave : c'est tout juste aujourd'hui un lendemain de fête, all' n'est pas encore ben decoiffér d'hier, c'est zune avance.

**JANOT.**

Bon, bon, sans cérémonie : qu'all' vienne dîner comme elle est, ça sera toujours autant de pris.

**SIMON.**

Mais, Monsieur Janot, je n'ai qu'une peur à l'heure qu'il est.

**JANOT.**

De quoi donc ?

**SIMON.**

C'est c'te p'tite fille, qui maugré vent et marée a toujours zeu une poignée d'inclination pour vous, quand ça va vous voir en épouster zune autre, ça va l'y retourner tout son lait.

**JANOT.**

Écoutez, Monsieur Simon, consolez-la, c't' enfant, je ne vous dis rien, mais je n'ai pas encore dit mon dernier mot. On ne sait pas comment que la chance tournera : qu'all' vienne toujours ; p't-êt' que quand je la verrai là, qu'est-ce qui sait ? La future n'est pas encore si future, que... Enfin vous m'entendez ben.

**SIMON.**

Oui, oui ; diab' ! Il n'y a rien de pus clair : je vous entends.

**JANOT.**

Si vous n'étiez pas un bavard, je vous dirais ben queuque chose de pus clair encore, mais c'est que...

**SIMON.**

Moi, bavard ! Ah ! Pardi ! Oui, je ne dis jamais que ce que je sais, et pis qu'équefois ce que je ne sais pas, mais du reste on ne me ferait pas deserrer les dents.

**JANOT.**

Eh ! V'là comme faut être. Écoutez, j'ai trouvé un trésor.

**SIMON.**

Miséricorde ! Un trésor !

**JANOT.**

Oui, mon ami, un trésor, fin encore, et je me marie tout de suite avec tant qu'il durera. Et... Allez-moi bien vite chercher Mam'selle Suzon, et amenez-la au cabaret, où ce que je dirai le reste... Et moi, je vas chercher le trésor.

**SIMON.**

J'y cours, mon cher ami. Un trésor ! Embrassons-nous, mon cher Janot. Un trésor ! Fin, ah ! Queu bonheur ! Embrassons-nous encore : je vous en fais mon compliment... Encore... Ah ! Comme Suzon va être contente, c'te pauvre enfant ! Un trésor ! Ça va la faire pâmer, M. Janot, ça va la faire pâmer. Holà ! Suzon, holà !

*Il rentre.*

## SCÈNE VI.

**JANOT.**

Quiens ! Pâmer ! Sembe-t-i' pas qu'ils le tiennent déjà. Ventreguenne ! Comme ça vous affriande ! Diable ! C'est dangereux d'être si riche. V'là déjà qu'i' m'a presque étranglé, lui, à force de caresses. Eh ben ! Dodinet... Qu'est-ce que t'as fait ?

## SCÈNE VII.

**Dodinet, Janot.**

**DODINET.**

Mon ami, tout est en bon train : les viandes sont à la broche, le couvert est mis, le vin est sur la table, et je viens de chercher le clerc de notaire, qui est déjà au cabaret à griffonier et à boire en nous attendant.

**JANOT.**

C'est bon. Moi, j'ai ben avancé la besogne aussi, va : j'ai déjà invité Monsieur et Madame Ragot, avec Mam'selle Suzon, et son ch' père, dans sa boutique, que je leux ai fait tourner la tête à tous.

**DODINET.**

Comme ça, je n'ai donc pus à prier, moi, que la fille de boutique du dégraisseur ? Comment que tu dis qu'elle s'appelle ?

**JANOT.**

Mam'selle Perrette, une petite blonde, où ce que tu lui verras des yeux dans la tête, avec un petit nez, qu'all' rit toujours, où ce que tu la reconnaîtras ben, va.

**DODINET.**

C'est bon, c'est bon : je trouverai ben, ne t'inquiète pas.

**JANOT.**

Tu l'amèneras avec toi, et pendant c' temps-là, je vas chercher Mam'selle Courtois et mon lingot, et pis rendre l'habit à la comtesse, et pis je reviendrai vous trouver tout de suite. Vous n'avez toujours qu'à boire et manger, tout le monde ?



**DODINET.**

Oui, oui.

*Ils s'en vont, l'un d'un côté, l'autre de l'autre.*

## **SCÈNE VIII.**

**Ragot, Madame Ragot, Simon, Suzon.**

**MADAME RAGOT.**

Qu'est-ce que tu me ragotes là, toi, depuis une heure, avec ton dîner au cabaret, pour une noce ? Et de qui est c'te noce ? Voyons, de not' chat ?

**RAGOT.**

Eh ! Non, ma femme : je vous dis, c'est d'un quéq'zun que...

**MADAME RAGOT.**

Eh ben ! Après ? Est-ce qu'il n'a pas de nom ce quéq'zun que...

**RAGOT.**

Si fait, si fait, Mme Ragot, mais c'est que i' m'a dit qu'i'...

**MADAME RAGOT.**

La peste t'étrangle avec tes cachotteries ; un quéq'zun que... Qui m'a dit qu'i'... Qui m'a dit quoi?... Eh ! Qué que tu lui as répondu, toi ?

**RAGOT.**

J'y ai répondu que vous y viendriez, comme de raison.

**MADAME RAGOT.**

Eh ben ! par où que c'est qu'i' faut donc passer ? Ce cabaret, c'est-i' encore un mystère ?

## **SCÈNE IX.**

### **Ragot, Madame Ragot.**

*Simon et Suzon sortent de chez eux.*

**SIMON.**

Allons, ma fille, redresse-toi : te v'là pas mal comme ça. Quiens, prends-moi par le bras ! ça te donnera du maintien. Ah ! C'est Monsieur et Madame Ragot. Pardon, mon voisin, si je nous rencontrons à vous barrer une porte. Vous alliez pour entrer, je crois ?

**RAGOT.**

Et vous-même, M. Simon, vous alliez faire un petit écot, pas vrai ?

**SIMON.**

Je sommes de noce.

**RAGOT.**

Ah ! Queue rencontre ! Je venons aussi pour une noce d'accordailles. Passez donc.

**SIMON.**

Après vous, Monsieur Ragot.

**RAGOT.**

Allez-vous faire des compliments ?

**SIMON.**

Je ne passerons pas avant Mme Ragot.

*Ils font entrer les femmes.*

**RAGOT, à Simon, en entrant.**

Mon voisin, vous permettez ?

**SIMON.**

Comment donc ! Trop d'honneur.

## **SCÈNE X.**

**Dodinet, revenant avec Perrette.**

**PERRETTE.**

Comment ! C'est de la part de ce Monsieur qui m'avait tant promis de choses, au sujet de mes mailles, quand j'en aurais.

**DODINET.**

Oui : vous voyez qu'il est de parole. En avez-vous à reprendre à c't' heure ci ?

**PERRETTE.**

Non, pas encore : je ne crois pas, du moins.

**DODINET.**

Ah ! Vous conservez ben vos affaires. Depis le temps, y en a d'aucunes qui auraient été déjà ravaudées pus de quatre fois.

**PERRETTE.**

Eh ! C'est-i' ben loin que nous allons ?

**DODINET.**

Non : je nous y v'là devant la porte... Et avez-vous songé à lui depuis que vous ne l'avez pas revu ?

**PERRETTE.**

Ma fine, j'avons été assez grondée par rapport à lui, pour m'en souvenir, qu'il m'a pensé faire mettre à la porte.

**DODINET.**

Mais ne vous avait-i' pas promis quéque chose dans c' temps-là ?

**PERRETTE.**

Bon ! les promesses que les garçons font aux filles, i' n'y a pas de fiata à y prendre : aussi, ça nous entre par une oreille et ça nous sort par l'autre.

**DODINET.**

Ah ! Mais, Mademoiselle, y a garçon et garçon. Si vous vouliez, par exemple, je vous en ferais voir un, moi, que quand i' tient ce qu'i' promet, c'est qui ne manque jamais de parole, da.

**PERRETTE.**

Ah ! Monsieur, ils sont rares ceux-là.

**DODINET.**

Ah ! Mademoiselle, pas si rares que votre mérite n'en fasse ben retrouver quèque échantillon, et quand vous voudrez... Mais entrons toujours, on nous attend, et tout en devisant, je vous ferai voir que gn'y en a tencore.

**PERRETTE.**

Monsieur, ça n'est pas de refus : quand i' s'en rencontre, ça' fait toujours plaisir. C'est-i' là ?

**DODINET.**

Oui, Mademoiselle, au fond de la cour, n° 9 : À Belle-View.

**PERRETTE.**

Comment donc ! Mais c'est bon signe, Monsieur ; v'là une annonce qu'est heureuse.

**DODINET.**

Allez toujours ; allez, Mademoiselle, le reste s'ensuivra.

*Ils entrent.*

## **SCÈNE XI.**

**JANOT, revient avec sa veste dessous.**

Me v'là ben prope, moi ! La comtesse qui s'est mise en colère contre moi. Elle m'a repris sa veste et m'a dit des sottises par-dessus. Heureusement que j'avais encore ce manteau de c't abbé, mais ce n'est rien que ça. C'te Mam'selle Courtois qui a fait la difficile, tenez ! Quand j'y ai parlé en manière, là... Comme pour l'i faire une déclaration d'amour. Retire-toi de là, petit vilain. Diabe ! Elle est ben dégoûtée. Comme c'est trompeur dans les paroles que ça dit pourtant, ces filles ! Je croyais du d'abord, moi, qu'i' gn'y avait qu'à me baisser. Eh ben ! À présent c'est tout le contraire. Mais c'est égal : je m'en moque aussi à mon tour. J'ai toujours là mon lingot que j'ai repris en m'en allant. Avec ça, je ne serai pas embarrassé d'en trouver d'autres... Jarni ! C'est une belle invention que c't or ! Ça vous console tout de suite dans vos chagrins. Y a des amis qui vous font des discours d'une aune, qui n'avancent à rien, et celui-là, sans vous rien dire, rien que de le regarder, ça vous tranquillise en un clin d'œil : c'est bien différent.

## **SCÈNE XII.**

**Dodinet, Janot.**

**DODINET.**

Ah ! Te v'là, Janot ! Eh ben ! On t'attend là dedans. Tout le monde est à table ! Et ta demoiselle, qué que t'en as donc fait ?

**JANOT.**

Ma foi, rien du tout. C'est elle qui a fait... Là, comme si... T'entends bien ?

**DODINET.**

Diabe ! C'est malheureux ça. Tu ne lui as donc pas montré ton lingot ?

**JANOT.**

Si fait : c'est par là que j'ai commencé ; mais elle, pour me faire enrager, vois-tu, quand elle l'a eu ben regardé, elle m'a dit que ça n'en était pas.

**DODINET.**

Comment ! Que c'en était pas !

**JANOT.**

Oui, d'or : j'ai eu beau lui soutenir, moi, que c'en était, elle s'est obstinée, au point qu'elle n'a pas voulu en démordre.

**DODINET.**

Eh ! Mais diante ! Il faut vérifier ça, vois-tu : c'est sérieux au moins, Janot. Tout ce monde qui mange là dedans, i's comptent ben que c'en est, eux.

**JANOT.**

Et je te dis ben que c'en est aussi, moi. T'es comme un enfant. Est-ce qu'une fille se connaît à ça, donc !

**DODINET.**

Mais c'est que c'est de conséquence : tu ne sais pas, toi, que le cabaretier est déjà venu me demander de l'argent : y a déjà six bouteilles de bues sans compter le manger. Pour le tranquilliser, viens-t'en un peu lui montrer ça.

**JANOT.**

Oh ! Mais écoute donc : faut aller doucement ici : mon ami, faut de la prudence. Si je vas montrer ça au premier venu, on sera jaloux contre moi. Dès qu'on saura que c'en est, tu verras tout le monde qui en voudra sa part : faut prendre garde.

**DODINET.**

C'est vrai, t'as raison. Y a tant d'envieux au jour d'aujourd'hui qui cherchent à vivre aux dépens des autres; i' faut se défier de tout le monde. Mais cependant, mon ami, ça presse. Écoute : va-t'en chez un orfèvre. Tiens, en v'là un là devant : tâche de te faire donner quéque chose à compte, ou de savoir au juste ce qu'il en est, et moi, je m'en vas toujours là dedans le cabaret les retenir un peu, qu'ils ne boivent et ne mangent pas tout jusqu'à la définition de ça.

**JANOT.**

À la bonne heure comme ça. Quoique je suis tranquille là-dessus, moi : je suis ben sûr que c'en est, va.

**DODINET.**

Eh ben ! Si c'en est, tant mieux. On le verra toujours ben ; mais le pus prudent, c'est de prendre ses précautions. On allait servir le rôti, je m'en vas toujours le décommander, jusqu'à nouvel ordre.

## **SCÈNE XIII.**

**JANOT.**

Diable ! Tout ça commence à me fourrer martel en tête, moi. Si je montre ça à un orfèvre, i' cherchera à me tricher d'abord, ou ben i' craira que je l'ai volé quéque part. V'la l'embarras. Jarni ! Je ne croyais pas que ça donnait tant de tintoin. J'aimerais mieux l'avoir trouvé en louis d'or, à présent, ça serait pus commode. Mais pour en être, je suis ben sûr que c'en est. Voyez donc comme ça brille ! Je m'en vas toujours chez l'orfèvre. Holà ! Monsieur le maître marchand orfèvre !

**SCÈNE XIV.**  
**Ragot, Janot, L'Orfèvre.**

**RAGOT, soûl.**

Eh ben donc ! Mon cher ami Janot, qu'est-ce que c'est donc qu'on dit de c' trésor que t'as trouvé !

**L'ORFÈVRE.**

Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, Monsieur ?

**JANOT, à Ragot.**

Je vas vous conter ça tout à l'heure.

*À l'orfèvre.*

Monsieur, faites-moi un plaisir de me dire un peu, s'il vous plaît, combien que ça vaut d'argent ce morceau d'or-là.

**RAGOT.**

Diabe ! Il est beau.

**L'ORFÈVRE.**

D'or ? Ça n'en est pas.

**JANOT.**

Hein ! Quoi que vous avez donc dit, Monsieur ?

**L'ORFÈVRE.**

Je vous dis que ça n'en est pas.

**JANOT.**

Eh ben ! Comment que vous avez entendu, vous, Monsieur Ragot ?

**RAGOT.**

J'ai entendu que ça n'en est pas.

**JANOT.**

Comment ! Ça n'en serait pas !

**L'ORFÈVRE.**

Vous n'avez qu'à entrer dans ma boutique, je vais vous le toucher sur ma pierre, vous en serez plus sûr.

**JANOT.**

Oh ben ! J'allons voir ça. Restez là, vous, Monsieur Ragot. J'en aurons bientôt le cœur net, allez.

*Il entre avec l'orfèvre.*

## **SCÈNE XV.**

**RAGOT.**

Et nous aussi, je crais. Heureusement que j'avons déjà pris un bon à-compte sur le repas, car il me semble que le dessert ne vaudra pas les entrées. Holà, mesdames, venez-vous-en donc ici prendre un peu l'air. Est-ce qu'on boit comme ça les uns sans les autres ? Attendez donc la future.

## **SCÈNE XVI. DODINET, RAGOT.**

**DODINET.**

Eh ben ! Où ce que nous en sommes !

**RAGOT.**

Ah ! Je crois que j'en sommes au dessert.

**DODINET.**

Au dessert ?

**RAGOT.**

Oui. Il a montré son lingot à l'orfèvre ; mais i' l'i a dit que ça n'en était pas.

**DODINET.**

Comment ! Ça se pourrait que ça n'en soit pas ? Ah ! Ventrebleu ! Qu'est-ce qui payera le diner, à présent ?

*Il montre le cabaret.*

**RAGOT.**

Ma foi, qui ça voudra. Ça ne me regarde pas ; mais je crais que si on attend après le lingot pour souper, on aura les dents longues. Eh ben ! Eh ben ! Queu tocsin qui sonne donc là-dedans ? Queu remue-ménage !



**MADAME RAGOT, en dedans.**

Parle donc, hé ! Monsieur Nicodème ; est-ce que tu te moques de nous donc ?

## **SCÈNE XVII.**

**Ragot, Les Trois Femmes arrivent sur le théâtre.**

**MADAME RAGOT.**

Qu'est-ce que c'est donc que c't' affronterie-là de nous venir retirer les morceaux du bec ?

**RAGOT.**

Qu'est-ce que vous avez donc, Mme Ragot ?

**PERRETTE.**

C'est des impertinents qui nous enlèvent not' mangeaille de dessus nos assiettes.

**SUZON.**

Oui ; mais j'avons fait main basse, et je mettrons c'te bouteille-là à fin, s'i' plaît à Dieu.

**MADAME RAGOT.**

Pardine ! C'est ben juste ; pisqu'on nous a invités à la noce, faut ben que j' vivions p't-êt'. Mais où c' qu'est donc la mariée dans tout ça, et l'épouseur ? Eh ! Le v'là qui sort de chez l'orfèvre ; comme il a l'oreille basse ! Ah ! V'là un mauvais signe pour la noce.

## **SCÈNE XVIII.**

### **Les Précédents, JanOt, sortant de chez l'orfèvre.**

**PERRETTE.**

Eh ! Bonjour donc, Monsieur Janot ; vous êtes rare  
comme les beaux jours : on ne vous voit plus.

**MADAME RAGOT.**

Pardi, oui, v'là qu'est bien retourné : c'est ben de ça qui  
s'agit. Parlez donc, beau mignon, quoi que c'est donc  
qu'on dit que vous avez qui en est ou qui n'en est pas ?  
Est-ce-t-i' donc pour affronter le monde qu' vous nous  
avez invités ? Parlez donc.

**JANOT.**

Hélas ! Mesdames, je vous demande ben pardon, que ça  
n'est pas de ma faute, où ce que si vous l'aviez vu  
vous-mêmes, j'en avais un beau morceau qui vous aurait  
fait envie, que vous vous y seriez trompées comme moi,  
jaune comme un coin et brillant comme une lanterne  
allumée.

**SUZON.**

Le pauvre garçon ! Comme le v'là penaud ! C'est-i' ben  
vrai ce que vous nous dites là, Monsieur Janot ?

**JANOT.**

Hélas ! Mam'selle Suzon, preuve en main tenez, regardez  
par vous-même.

**SUZON.**

Ah ! Ce diamant ! Comme ça tarluit : c'est ben dommage.  
Examinez donc ça, Madame.

**MADAME RAGOT.**

Dame, oui, c'était ben tentant : c'était apparemment  
là-dessus que vous vouliez trouver une femme.

**PERRETTE.**

Une femme ! Était-ce-t-i' moi, Monsieur Janot, que vous  
auriez choisie ?

**SUZON.**

Mon p'tit Janot, était-ce-t-i' pour moi vot' lingot ?

**JANOT.**

Allez-vous-en au diable : c'est vous qui m'avez porté malheur.

## **SCÈNE XIX.**

**Les Précédents, Simon, sortant du cabaret.**

**RAGOT.**

Non, ça ne nous regarde pas : arrangez-vous avec Monsieur.

**SIMON.**

Eh ! Par la ventrebleu ! Zst-ce qu'on invite les gens pour les faire payer donc ? Ça ne serait pas juste. Ah ! Vous v'là, l'amî Janot. Arrangez donc un peu ça, vous, avec ce trésor en question.

**JANOT.**

Laisse-moi tranquille, toi.

**RAGOT.**

Ah ! Monsieur Janot, vous v'là bien maussade pour un jour de noce. Qu'est-ce que vous avez donc dans la tête, mesdemoiselles ? Est-ce vous qui chagrinez ce jeune homme ?

## **SCÈNE XX.**

**Les Précédents, Le Cabaretier, Le Clerc de Notaire, Dodinet.**

**DODINET.**

Messieurs, laissez-moi aller, encore un coup : je vous dis que ce n'est pas pour moi la carte.

**LE CABARETIER.**

Tenez-le ben, mes amis. Oh ! Tu payeras, chien d'escroc : c'est toi qui as commandé le repas.

**DODINET.**

Mais, messieurs, je n'ai pas d'argent assez dessus moi.

**LE CABARETIER.**

Eh ben ! Tu as des effets : tu viendras les chercher.

**DODINET, en dedans.**

À mon secours, Janot. Eh ! Janot.

**LE NOTAIRE.**

Monsieur Janot, le contrat servira pour une autre fois ; mais à c't' heure on a besoin de vous là-dedans pour régler les comptes.

**RAGOT.**

Oui, oui, ne vous gênez pas, mon ami ; nous ne vous retenons pas.

**MADAME RAGOT.**

Oui, si je n'avons pas mieux dîné, ça n'est pas de votre faute. Nous vous sommes toujours ben obligés de la bonne volonté.

**SUZON.**

Adieu, Monsieur Janot. Je souhaite que le jour de la noce vous réussisse mieux que celui des accordailles.

**SIMON.**

Si vous voulez venir collationner avec nous, Mam'selle Perrette, je vous remettrons chez vous après.

**PERRETTE.**

Ça n'est pas de refus, Monsieur, car M. Janot m'a mise en appétit ; mais je ne lui en veux pas, ça se passera sus aut' chose.

*Elle s'en va avec les autres.*

## SCÈNE XXI.

**JANOT, seul.**

Ah ! Me v'là ben: je n'ai pus qu'à porter ça à la monnaie.  
Si ma comtesse voulait me reprendre encore, ça ne serait  
que demi-mal.

## SCÈNE XXII.

**Janot, Dodinet, revenant sans chapeau, ni  
épée, ni boucles à ses souliers ; il apporte la  
carte à Janot.**

**DODINET.**

Ah ! Te v'là, Janot. Tiens, mon ami : je suis bien aise de  
te trouver.

**JANOT.**

Qu'est-ce que c'est que ça ?

**DODINET.**

C'est la carte du cabaret. Vite, donne-moi de l'argent, que  
j'aïlle payer.

**JANOT.**

Est-ce que tu n'as pas payé déjà ?

**DODINET.**

Eh ! Pardine ! Avec quoi ? Quiens, on m'a pris mon  
chapeau, mon épée et mes bouques en gage.

**JANOT.**

Eh ben ! Mon ami, nous v'là tranquilles comme ça. I' n'  
leur faut pus d'argent.

**DODINET.**

Non-da, mais i' me faut mes effets, à moi.

**JANOT.**

Eh ben ! Dame, mon ami, arrange-toi : v'là le lingot.  
L'orfèvre dit comme ça que ça n'en est pas du bon or.

**DODINET.**

Me v'là bien avancé, moi, à présent. Que le diable t'emporte, va, avec ton maudit lingot : je te l'avais-t-i' pas répété cent fois tantôt que ça n'en était pas ?

**JANOT.**

Je t'en demande pardon, mon ami. J'y perds pus que toi à ça ; mais dame aussi on ne sait jamais à quoi s'en tenir. L'aut' jour, j'ai été dupe, moi, parce que c'en était ; aujourd'hui, t'es trompé, toi, parce que ça n'en est pas ; ça prouve que chacun a son tour, et que tout ce qui reluit n'est pas or. Quiens, Dodinet, i' n' faut pas encore se désespérer : l'orfèvre s'est p't-êt' trompé. V'là un homme que je vois là, qui sort d'un collège ; ça a l'air d'un savant, avec sa grande robe ; y nous dira tout de suite de quoi i' retourne ben mieux que l'orfèvre, lui. Appelons-le.

**SCÈNE XXIII, et dernière.**  
**Le Philosophe, Janot, Dodinet.**

**JANOT.**

Monsieur, si c'était un effet de vot' complaisance, je voudrais ben vous demander, pour savoir...

**LE PHILOSOPHE.**

Savoir ? Ah ! Je crois bien, mon ami ! Que vous voudriez savoir. Vous n'êtes pas le seul qui voudriez savoir ; mais voilà justement le difficile, c'est de savoir. Tout le monde croit savoir, et personne ne sait. Pour moi, tout mon savoir ne m'a appris qu'à savoir que je ne sais rien.

**JANOT.**

Je le crois ben, Monsieur ; mais c'est que je vous demande...

**LE PHILOSOPHE.**

Oh ! Demande ! Une demande est bientôt faite ; mais il y a demande et demande : une demande se divise en juste et en injuste. Une demande juste, c'est une demande par laquelle on demande...

**JANOT.**

Eh ! Que de demandes ! Je viens seulement pour que vous me disiez, sur une chose, que j'ai, d'or, là, massif, fin, si c'en est, ou ben si ça n'en est pas.

**LE PHILOSOPHE.**

Si cela en est ? Ah ! Mon ami, que de gens sont trompés à ce mot ! Combien qui, dupes de l'apparence, prennent le mot pour la chose, l'ombre pour la lumière et l'illusion pour la réalité. Défiez-vous de tout, mon enfant. Soyez en garde contre tout le monde. Celui-ci vient avec de beaux compliments, affichant un extérieur zélé et chaud pour vous servir, vous prenez cela pour de l'amitié, eh bien ! Ça n'en est pas.

**JANOT.**

Mais il n'est pas question de ça.

**LE PHILOSOPHE.**

Celui-là, bavard outré, qui vous fait de grandes phrases et vous débite de grands mots, qui pille ab hoc et ab hac tout ce qu'il dit et tout ce qu'il écrit, et vous étourdit avec ses lieux communs ; simples que vous êtes, vous prenez cela pour de l'esprit, eh bien ! Ça n'en est pas.

**JANOT.**

Eh ! Qu'est-ce qui vous parle d'esprit ?

**LE PHILOSOPHE.**

Cette jeune fille que vous voyez si parée avec ces cheveux postiches et ces dents artificielles, ce teint fait au pastel et tous ces appas empruntés ; pauvres nigauds, vous prenez cela pour de la beauté, eh bien ! Ça n'en est pas.

**JANOT.**

Peste soit de la beauté ! Écoutez-moi.

**LE PHILOSOPHE.**

Cette femme, qui ne parle que de son mari, qui ne peut faire un pas sans lui, qui se trouve mal quand il sort et se jette à son cou quand il revient ; bonne dupe ! vous prenez cela pour de l'amour ! Oh bien ! Ça n'en est pas.

**JANOT.**

Le diable vous emporte avec votre amour. C'est de l'or...

**LE PHILOSOPHE.**

De l'or ? Eh ! Où cela ? Sur l'habit d'un Gascon ? Ça n'en est pas. Dans la bourse d'un joueur ? Ça n'en est pas ; dans le creuset d'un alchimiste ? Ça n'en est pas ; dans le coffre-fort d'un poète ? Ça n'en est pas ; d'un peintre ? Ça n'en est pas ; d'un musicien ? Ça n'en est pas.

**JANOT.**

Ah ! Maudit bavard ! Que n'étais-tu donc là l'autre jour, de c't' histoire dessus ma veste, t'aurais bon dit que c'en était de ce coup-là.

**LE PHILOSOPHE.**

Que voulez-vous donc dire ? Expliquez-vous.

**JANOT.**

Ah ! Si j'étais le plus fort, que je te rosserais de bon courage !

**LE PHILOSOPHE.**

Du courage ! Qui ? Ce fanfaron qui parlait si haut, et qui faisait blanc de son épée ? Vous preniez cela pour du courage ! Eh bien ! Ça n'en était pas.

**JANOT.**

Ah ! Miséricorde, i' ne finira pas, et le cabaretier qui m'attend.

**LE PHILOSOPHE.**

Le cabaretier ! Ah ! Si le breuvage contrefait qu'il vous vend est du vin pur. Eh bien ! Ça n'en est pas.

**JANOT.**

Ah ! Le misérable, il a juré de me faire perdre patience. Veux-tu décamper d'ici avec ton diabe de ça n'en est pas.

**LE PHILOSOPHE.**

Oh ! Vous vous fâchez, et vous me demanderez si c'est là de la raison ? Eh bien ! Ça n'en est pas.

**JANOT, le repoussant.**

Encore ! Chien de rabâcheur.

**LE PHILOSOPHE.**

De la modération ! Ça n'en est pas.

**JANOT.**

C'est le diabe qui te puisse emporter.

**LE PHILOSOPHE.**

De la prudence, du bon sens, du jugement ? Ça n'en est pas, ça n'en peut pas être, et ça n'en sera jamais.



*Il s'en va.*

**JANOT.**

Eh ben ! Messieurs, ça n'en est donc pas. Que de brillantes espérances on voit tous les jours s'évanouir ! Que de gens rêvent avoir trouvé un trésor et que le réveil désabuse ! Pour nous, le seul que nous ambitionnons, c'est le bonheur de vous plaire.

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].